

M

Le magazine du Monde



SPÉCIAL MODE HOMME

Matt Dillon

LE SECOND SOUFFLE

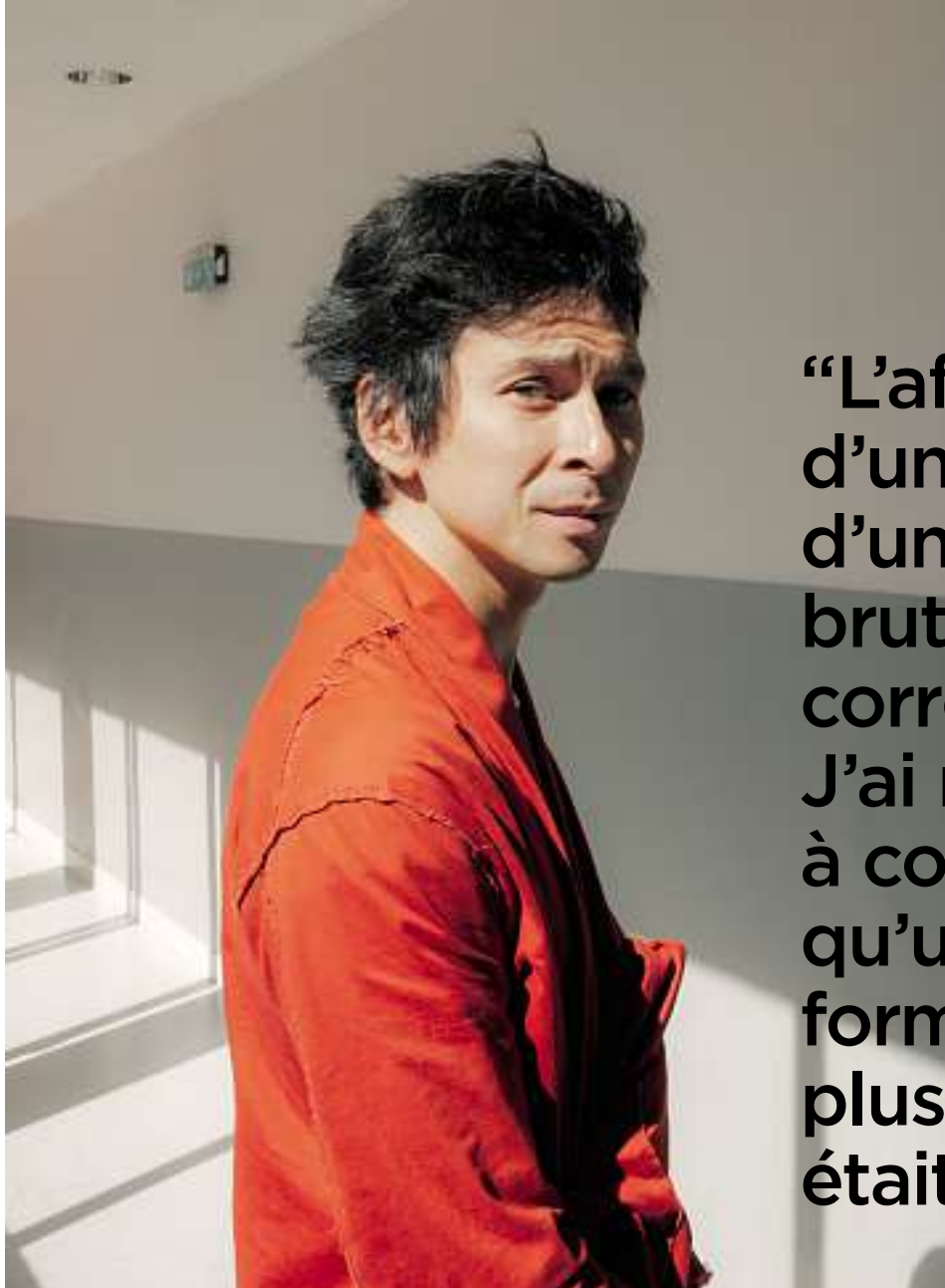
A man with dark hair, wearing a white t-shirt with a large circular graphic made of many thin lines radiating from a central point, and dark shorts. He is looking down at a control panel with several knobs or buttons. He is wearing a watch on his left wrist. The background is a plain, light-colored wall.

Éric Minh
Cuong
Castaing, le
26 septembre,
à Paris.

Le pas de côté, c'est la figure préférée du chorégraphe d'origine vietnamienne

Éric Minh Cuong Castaing.

Avec sa compagnie, Shonen, il imagine des spectacles où se mêlent danse, arts visuels et nouvelles technologies. “School of Moon”, qui associe petits danseurs et robots, et “Sous influence”, transe techno, sont invités à la Nuit blanche, à Paris. Par Roxana Azimi — Photos Paul Lehr



“L’affirmation d’une virilité, d’une tonicité, d’une brutalité ne me correspondait pas. J’ai mis du temps à comprendre qu’une autre forme d’expression, plus sensible, était possible.”

LE MIRACLE ARTISTIQUE S’OPÈRE SOUVENT LÀ OÙ ON NE L’ATTEND PAS.

C’est le cas dans cette exposition de talents sponsorisés par la firme Audi, organisée jusqu’au 14 octobre à la Friche la Belle-de-Mai, à Marseille. C’est au chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing, artiste associé au Ballet national de Marseille, qu’on doit cette épiphanie. Baptisée *L’Âge d’or*, sa performance où s’enroulent les corps de danseurs professionnels et ceux d’enfants atteints de sévères troubles moteurs a tiré larmes et sourires aux spectateurs les plus blasés. Convié à la Nuit blanche le 6 octobre, le créateur promet aux insomniaques d’autres émotions fortes avec deux spectacles, *School of Moon*, associant enfants et robots dans une ode à la lenteur, et *Sous influence*, raout techno où danseurs professionnels et fêtards anonymes sont invités à communier dans une même transe.

Voix douce et gestes précis, rien ne semble ébranler le calme de ce danseur et chorégraphe né en 1979 à Villepinte, en Seine-Saint-Denis. Rien, pas même l’évocation d’une enfance à la dure. Ses parents, d’origine vietnamienne, ne jurent que par l’intégration silencieuse et la discipline – piano et arts martiaux. Un corset dont le jeune Éric tente de se libérer en rejoignant des groupes de hip-hop à la cité des 3000, à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Dans ces territoires qui sentent la baston, il faut être physique pour en imposer. Lui boxe plutôt dans la catégorie des poids légers. « *Je cherchais des modèles qui n’étaient pas dans ma culture. Mais l’affirmation d’une virilité, d’une tonicité, d’une brutalité aussi, ne me correspondait pas*, confie-t-il. *J’ai*

mis du temps à comprendre qu’une autre forme d’expression, plus sensible, était possible. » Cette expression, il la trouve d’abord dans le dessin. Enfant, il s’appliquait déjà à recopier des mangas en se chronométrant. Adulte, il tâte du cinéma d’animation, notamment comme assistant sur le film américain *Moi, moche et méchant*, en 2010. Son goût pour la création numérique ne lui fait pas perdre de vue la question du corps. Il écumera ainsi les cours de danse, s’initiant au butō comme à la danse-contact. Depuis, Éric Minh Cuong Castaing s’est placé à l’intersection entre la danse et les arts visuels. « *C’est le seul endroit où je me sens légitime*, dit-il. *À chaque fois que je suis dans un milieu, je fais un pas de côté. S’installer, c’est s’endormir.* »

Dans ses films comme sur scène, l’enfance reste sa grande affaire. Elle l’obsède au point qu’en 2007 il baptise sa compagnie Shonen, qui veut dire « adolescent » en vietnamien, et en fait le cœur de son second spectacle, *Lil’ Dragon*, en 2013, sur le thème de la transmission. Rien de plus complexe que ces esprits et corps insoumis. « *Faire danser les enfants*, dit-il, *c’est se plier au réel.* » C’est accepter les émotions incontrôlées, les susceptibilités impossibles à endiguer, les crises de larmes qui soudain interrompent un spectacle comme ce fut le cas lors d’une représentation de *School of Moon*. Les adolescents mis en scène dans *L’Âge d’or* sont encore plus imprévisibles. Apathiques ou dystoniques, leurs corps leur échappent. Lorsque, en mars 2016, le jeune chorégraphe se rend pour la première fois au centre pour enfants et adolescents handicapés moteurs de



School of Moon interroge le rapport homme-machine.

Dans *L'Âge d'or*, les danseurs professionnels viennent prolonger le geste des enfants atteints de troubles moteurs (ci-dessous et à droite).



Saint-Thys, à Marseille, il se sent démuni. Mais très vite une «*bulle empathique*» s'instaure entre parents, thérapeutes, danseurs et la douzaine d'enfants volontaires. Dans cette «*danse d'aura*», aussi respectueuse que tendre, les danseurs professionnels viennent conforter ou amplifier le mouvement que dessinent ces petits êtres aux membres rebelles. Les corps de poupées de chiffon soudain s'éveillent. Les yeux brillent de fierté comme de plaisir, d'une joie sans filtre ni retenue. Yannis, 13 ans, dont les cuisses se sont raffermies au gré des entraînements, en redemande. Maël, 8 ans, roule en cascade avant de se lancer dans un solo incroyable.

ÉRIC MINH CUONG CASTAING NE VEUT PAS GARDER CES PROUesses ENTRE LES QUATRE MURS D'UN ÉTABLISSEMENT THÉRAPEUTIQUE. Audi entre dans la ronde en finançant un film et deux expositions, au Palais de Tokyo, à Paris, puis à Marseille. Pour le chorégraphe, *L'Âge d'or* doit être vu dans le champ de l'art et non du spectacle vivant, encore moins des festivals sur le handicap. «*Je voulais des lieux où l'on questionne la beauté, la norme, un lieu proche du pouvoir*», explique-t-il. Les écueils sont nombreux, à commencer par le risque de voyeurisme. En braquant le projecteur sur des êtres qu'on voit de loin mais dont on évite le regard, *L'Âge d'or* échappe à toute obscénité et chahute toutes les grilles de lecture. Nous voilà face à une œuvre qui ne s'achète pas et à des performeurs qui ne se posent pas des questions de carrière ou de marché. L'enjeu est ailleurs, dans le sociétal, l'humain, le droit au bonheur. Éric Minh Cuong

Castaing ne s'en cache pas, ses spectacles sont sur le fil du rasoir. Au confort d'une représentation à guichets fermés, l'artiste préfère la friction avec le réel. Son nouveau spectacle, *Phoenix*, où il mobilise drones, danseurs in situ et performeurs de Gaza connectés en temps réel grâce à Skype, peut se gripper à tout moment. Un sursaut dans le conflit israélo-palestinien ou une coupure de courant risquent d'anéantir son rêve d'ubiquité.

Qu'importe! Éric Minh Cuong Castaing aime les danses de résistance avec leur part d'aléa et leur risque d'échec. Ses spectacles posent d'ailleurs la question du monde tel qu'il va, notamment du rapport homme-machine. Les enfants de *School of Moon* esquissent ainsi des gestes lents et parfois troublants (comme la mise en joue avec un revolver factice) au diapason de robots anthropomorphes. Son prochain projet, pour lequel il a commencé à s'immerger dans les services de soins palliatifs, traitera de la fin de vie, d'une «*société hygiéniste qui exclut les seniors*». Un nouveau moment de grâce et d'émotions en perspective. 📺

«**Chroniques parallèles**», exposition des lauréats Audi Talents 2017, Friche la Belle-de-Mai, jusqu'au 14 octobre. www.lafriche.org

School of Moon et *Sous influence*, Nuit blanche, lycée Éliisa-Lemonnier, 20, avenue Armand-Rousseau, Paris 12^e, le 6 octobre. www.paris.fr/nuitblanche

L'Âge d'or, ASSITEJ Festival, Tokyo, Japon, janvier 2019, et Tanzhaus NRW Düsseldorf, Allemagne, mars 2019.